

# LE TEXTE DU DISCOURS SUR LA MONTAGNE

EN Mt. V,1 - VII,29

DANS LES ÉCRITS DE CLÉMENT D' ALEXANDRIE \*

P A R

GÉRASIME ZAPHIRIS

VII,1s.

(=Lc.,VI,37s).

Μὴ κρίνε τοίνυν, ἵνα μὴ κριθῆς· ὅ μέρῳ μετρεῖς, τοῦτο καὶ ἀντιμετρηθήσεται σοι· μέτρον καλὸν πεπιεσμένον καὶ σεσαλευμένον ὑπερεκχυνόμενον ἀποδοθήσεται σοι (Quis dives salvetur, 33,4; t. III, p. 182,6-8).

Ἐλεᾶτε, φησὶν ὁ κύριος, ἵνα ἐλεηθῆτε· ἀφίετε, ἵνα ἀφεθῆ ὑμῖν· ὡς ποιεῖτε, οὕτως ποιηθήσεται ὑμῖν· ὡς δίδοτε, οὕτως δοθήσεται ὑμῖν· ὡς κρίνετε, οὕτως κριθήσεσθε· ὡς χρηστεύεσθε, οὕτως χρηστευθήσεται ὑμῖν· ὅ μέρῳ μετρεῖτε, ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν (Stromates, II, XVIII, 91,2; t. II, p. 161,24-162,3).

Le problème est de savoir si Clément se réfère au texte de Mt., VII, 1s. ou à celui de Lc., VI,37. Von Soden<sup>1</sup> estime que l' Alexandrin suit le texte matthéen, et pour se montrer il s' appuie sur les citations parallèles d' Origène<sup>2</sup>, d' Hippolyte de Rome<sup>3</sup> et d' Adamantius<sup>4</sup> qui

\* Συνέχεια ἐκ τῆς σελ. 227 τοῦ προπροηγούμενου τεύχους.

1. Cf. op. cit., in loco.

2. Voir Commentaire sur l' Evangile selon saint Matthieu, XIII, 30 (p. 266,17. 267,13); Commentaire sur l' Evangile selon saint Jean, XXXII, XVI: Ὁ μέρῳ μετρεῖτε, ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν... Μὴ κρίνετε, ἵνα μὴ κριθῆτε (p. 451,16-17. 20s.); Hom élies sur le prophète Jérémie, XVII, 4: ὅ μέρῳ μετρεῖτε μετρηθήσεται ὑμῖν (p. 148) Exhortation au martyr, X: ὅ μέρῳ μετρεῖτε ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν... μέτρον... σεσαλευμένον πεπιεσμένον ὑπερεκχυνόμενον (GCS, t. I, p. 10,29-32); Eclogae sur les Psaumes XVII, 25: Ἐν ὅ μέρῳ μετρεῖτε, ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν (PG, XII,1233B); LXVIII, 28: Ὁ γὰρ μέρῳ μετρεῖτε, ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν (c. 1517A).

3. Cf. Commentaire sur le prophète Daniel, II,32: ὡς γέγραπται· «ὅ μέρῳ μετρεῖτε ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν» (p. 104,4-5).

4. Cf. op. cit., I,XV: ἄκουε τοῦ εὐαγγελίου λέγοντος· «ὅ μετρεῖτε μέρῳ ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν» (p. 32,17-18); II,V: ὅ μέρῳ μετρεῖτε μετρηθήσεται ὑμῖν (op. 66,33).

substitueraient à l'exemple de Clément l'ἀντιμετρηθήσεται de Lc. au verbe simple μετρηθήσεται de Mt. Tischendorf<sup>5</sup> et Barnard<sup>6</sup>, au contraire, pensent que Clément se réfère au texte lucanien; or pour justifier leur point de vue ils en appellent aux mêmes citations patristiques.

Une aussi nette opposition à partir des mêmes témoins rend manifestes les limites de la méthode employée de part et d'autre. Des citations d'Origène, d'Adamantius et d'Hippolyte de Rome, auxquelles il faudrait ajouter celles de Didyme l'Aveugle<sup>7</sup>, de saint Basile<sup>8</sup> et de Théodoret de Cyr<sup>9</sup>, on ne peut rien tirer de précis. En effet, les textes de Lc. et de Mt. sont très proches l'un de l'autre. Quant au contexte, il ne fournit pas non plus un élément sérieux de réponse. En revanche, nous connaissons un certain nombre de témoins qui attestent, dans un contexte sûrement matthéen, la présence du terme lucanien ἀντιμετρηθήσεται. Eusèbe de Césarée<sup>10</sup> Cyrille d'Alexandrie<sup>11</sup>, saint Athanase<sup>12</sup>, saint Jean Chrysostome<sup>13</sup> et les manuscrits N, Θ, Σ, Φ, 22, 13, 69, 124, 346, 543 s., 28, 157, 565, 372s., 659, 1606, 1194, 477, 482, 660ss., 1365, 1093 ainsi que les versions latines c, ffl, gl, h, et la version syro-palestienne.

La leçon harmonisante ἀντιμετρηθήσεται est donc réelle. Encore ce fait à lui seul ne tranche-t-il pas le débat. Le problème reste entier de savoir si Clément cite vraiment Mt. harmonisé d'après Lc. ou si, au contraire, il mêle les deux textes.

Tout compte fait, l'affirmation de Von Soden, selon laquelle Clément suivrait le texte de Mt. est gratuite. Deux éléments semblent

5. Voir op. cit., in loco.

6. Cf. op. cit., in loco.

7. Voir Expositio in Psalmos, XXXII, 20 (PG, XXXIX, 1328B).

8. Cf. Homélie in Psalmum, LXI, 5 (PG, XXXIX, 1328B).

9. Cf. Interprétation des Psaumes, XXXII, 22: Ὡ μέτρῳ μετρεῖτε, ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν (PG, LXXX, 1101A); (PG, LXXX, 1101A); LXXIX, 6 (c. 1512D).

10. Voir Commentaire sur les Psaumes, XXV, II, 12: Ἐπεὶ τοίνυν ὧ μέτρῳ μετροῦμεν ἀντιμετρηθήσεται ἡμῖν, καὶ ἐν ὧ κρίματι κρίνομεν, κριθήσόμεθα (PG, XXIII, 235C).

11. Cf. Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, VII, 2: Ἐν ὧ γὰρ κρίματι κρίνετε, κριθήσεσθε· καὶ ἐν ὧ μέτρῳ μετρεῖτε, ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν (PG, LXXII, 384C).

12. Voir Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, fragm. 17: Μὴ κρίνετε, καὶ οὐ μὴ κριθῆτε· ἐν ὧ γὰρ κρίματι κρίνετε, κριθήσεσθε· καὶ ἐν ὧ μέτρῳ μετρεῖτε, ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν... (PG, XXVII, 1376CD).

13. Cf. De compunctione, ad Demetrium, I, 5: Μὴ κρίνετε ἵνα μὴ κριθῆτε... ἐν ὧ γὰρ κρίματι κρίνετε, κριθήσεσθε, φησί· καὶ ἐν ὧ μέτρῳ μετρεῖτε ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν (PG, XLVII, 401).

être démontrer que Clément après avoir d'abord suivi le texte de Mt., V, 7 et VII, 1s. se réfère dans la suite de sa citation au texte de parallèle Lc., VI, 37s. Les deux citations s'ouvrent sur  $\epsilon \nu \alpha \mu \eta$  et non pas sur  $\omicron \upsilon \mu \eta$ ; elles renvoient sur ce point au texte de Mt. Les autres membres des deux fragments reproduisent cependant les formules caractéristiques du texte lucanien:  $\omega$  pour  $\epsilon \nu \zeta$  (Mt.) et  $\acute{\alpha} \nu \tau \iota \mu \epsilon \tau \rho \eta \theta \eta \sigma \epsilon \tau \alpha \iota$  à la place de  $\mu \epsilon \tau \rho \eta \theta \eta \sigma \epsilon \tau \alpha \iota$  (Mt.). Enfin, dans la citation du Quis dives Salvetur, 33,4 Clément complète le logion, par un verset propre à Lc.:  $\mu \acute{\epsilon} \tau \rho \omicron \nu \kappa \alpha \lambda \delta \omicron \nu \pi \epsilon \pi \iota \sigma \mu \acute{\epsilon} \nu \omicron \nu \kappa \alpha \iota \sigma \epsilon \sigma \alpha \lambda \epsilon \upsilon \mu \acute{\epsilon} \nu \omicron \nu \upsilon \pi \epsilon \rho \epsilon \kappa \chi \nu \acute{\omicron} \mu \epsilon \nu \omicron \nu \acute{\alpha} \pi \omicron \delta \omicron \theta \eta \sigma \epsilon \tau \alpha \iota \sigma \omicron \iota$ .

De cet ensemble de faits il ressort que les deux citations de Clément témoignent en vérité d'un texte «mixte», qui par son large mélange de leçons lucaniennes et de leçons matthéennes diffère sensiblement du texte relativement harmonisant attesté par certains manuscrits. Reste à déterminer l'origine de ce texte composite.

Deux hypothèses peuvent être prises en considération: ou l'Alexandrin mêle lui-même les versions de Mt. et de Lc., ou, au contraire, il suit en l'occurrence à nouveau quelque texte ecclésiastique.

Les éléments font certes défaut pour résoudre définitivement le problème. Deux faits nous font opter cependant pour la seconde façon de voir. D'une part, saint Athanase reproduit littéralement le texte clémentin et cette fidélité se comprend le mieux dans l'hypothèse d'un texte catéchétique propre sans doute à l'Eglise d'Alexandrie. Bien plus, Clément dans sa citation rapporte d'abord le logion de Mt., V, 7, puis la parole de Lc., VI, 37 s. = Mt., VII, 1s. Pareille manière de regrouper divers logia et d'en renforcer la formule indique plutôt une composition ecclésiastique faite à partir d'un thème catéchétique donné. Si l'on se rappelle que Mt., V, 7, dans la forme attestée par Clément, est, comme nous l'avons montré plus haut, un texte ecclésiastique, on conviendra qu'il y a ici encore de fortes chances pour que les citations que nous étudions soient puisées elles aussi à une composition catéchétique, qui mêle les parallèles synoptiques.

Ultime remarque, l'addition de  $\tau \omicron \upsilon \tau \omicron$  à  $\mu \epsilon \tau \rho \epsilon \iota \varsigma$  est inattestée dans la tradition manuscrite; elle ne se retrouve sous la forme équivalente  $\xi \sigma \omega \epsilon \nu \alpha \upsilon \tau \omega$  que chez Clément de Rome<sup>14</sup> et chez le Pseudo-Clément romain<sup>15</sup>.

14. Voir Epître aux Corinthiens, I, XIII, 2: Οὕτως γὰρ εἶπεν· Ἐλεᾶτε, ἵνα ἐλεηθῆτε· ἀφίετε, ἵνα ἀφεθῆ ὑμῖν· ὡς ποιεῖτε, οὕτω ποιηθήσεται ὑμῖν· ὡς δίδοτε, οὕτως δοθήσεται ὑμῖν· ὡς κρίνετε, οὕτως κριθήσεσθε· ὡς χρηστεύεσθε, οὕτως χρηστευθήσεται ὑμῖν·  $\zeta$  μέτρον μετρεῖτε, ἐν αὐτῷ μετρηθήσεται ὑμῖν (p. 78).

15. Cf. op. cit., LVIII, 16,3 (p. 248, 30s.).

## VII,6

Ταῦτα ἦν ἐμποδῶν τοῦ γράφειν ἐμοί, καὶ νῦν ἐτι·εὐλα-  
βῶς ἔχω, ἧ φησίν, «ἐμπροσθεν τῶν χοίρων τοὺς μαργαρί-  
τας βάλλειν, μήποτε καταπατήσωσι τοῖς ποσὶ καὶ στρα-  
φέντες βήξωσιν ὑμᾶς»  
(Stromates, I,XII, 55,3; t. II, p. 35,21-23).

...τῶν δὲ ἁγίων μεταδιδόναι οἷς κυσὶν ἀπαγορεύεται,  
ἔστ' ἂν μένη θηρία (op. cit., II,II, 7,4; t. II, p. 116,27-28).

La parole du Christ «Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens, et ne jetez pas vos perles aux pourceaux», se rapporte, d'après Clément, à τὴν ἐν μυστηρίῳ λαλουμένην σοφίαν, ἣν ἐδίδαξεν ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, autrement dit à la sagesse mystérieuse de Dieu enseignée par le Fils (cf. I. Cor., II,7). Le devoir du Chrétien est par conséquent de transmettre la doctrine transmise par le maître d'une manière allégorique à ceux-là qui se montrent capables de l'accepter: «d'homme psychique», en effet, «n'accueille pas ce qui est de l'Esprit divin et qui est folie pour lui» (I. Cor. II,14).

Or, le texte se lit chez Clément avec les variantes que voici:

a) L'Alexandrin emploie le pluriel τὰ ἅγια en accord avec les manuscrits 118,209, 157, 243, 245, 1689 et avec la plupart<sup>1</sup> des Pères: Origène<sup>2</sup>, Méthode<sup>3</sup>, Athanase<sup>4</sup>, le Pseudo-Athanase<sup>5</sup>, Ephrem<sup>6</sup>, Cyrille

1. Le singulier τὸ ἅγιον est d'une attestation rare chez les anciens auteurs ecclésiastiques: Didache, IX, 5: εἴρηκεν ὁ κύριος· μὴ δῶτε τὸ ἅγιον τοῖς κυσὶ (édit. J. P. Audet, Paris, 1958, p. 234,21-22); Origène, Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, X, 8: μὴ δῶτε τὸ ἅγιον τοῖς κυσὶ, μηδὲ βάλητε τοὺς μαργαρίτας ἐμπροσθεν τῶν χοίρων (p. 10,4. 8ss.); Eusèbe de Césarée, Préparation évangélique, XII, 7, 1 (p. 96,18-19); Cyprien de Carthage, Testimoniorum adversus Judaeos, I 11, L (PL, IV, 790A); Saint Jérôme, Homélie sur le prophète Jérémie, 1, 70 (CSEL, t. LIX, p. 52,18s.); Didyme l'aveugle, Commentaire sur le prophète Zacharie, IV, 7 (t. III, p. 804); Commentaire sur la deuxième Épître aux Corinthiens, X, 10 (PG, XXXIX, 1676B); Isidore de Péluze, op. cit., I, CXLIII (PG, LXXXVIII, 280A); Cyrille d'Alexandrie, Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean, IX (t. II, pp. 376s.); Homélie festales, V, 7 (CPG, LXXXVII, 496B).

2. Voir Contre, Celse, V, XXIX (p. 31,9-10); Eclogues sur les Psaumes. CXVIII, 11, (PG, XII, 1589D); Commentaire sur les Proverbes, XXVI: ὁ κύριος ἐν Εὐαγγελίοις φησίν· «Οὐ δεῖ τοῖς κυσὶν δίδοναι τὰ ἅγια, οὐδὲ βάλλειν τοὺς μαργαρίτας ἐμπροσθεν τῶν χοίρων» (PG, XVII, 237D).

3. Cf. Banquet, IV,4 (GCS, p. 50,4s.).

4. Cf. Apologia contra Arianos, 11 (édit. Opitz, p. 96, 9-11); Expositio

de Jérusalem<sup>7</sup>, Grégoire de Nazianze<sup>8</sup>, saint Jean Chrysostome<sup>9</sup>, le Pseudo-Chrysostome<sup>10</sup>, Isidore de Péluse<sup>11</sup>, Cyrille d' Alexandrie<sup>12</sup>, Théodoret de Cyr<sup>13</sup>, Evagre le Pontique<sup>14</sup>.

L' unanimité des Alexandrins à citer le pluriel pourrait bien s' expliquer par la lecture catéchétique qui interprète τὰ ἄγια des biens solvifiques et adapte peut-être le singulier τὸ ἄγιον au pluriel parallèle τοὺς μαργαρίτας.

b) L' usage de μεταδιδόναι à la place de δότει ne constitue pas une leçon proprement dite; elle est plutôt une glose de l' auteur que l' on retrouve cependant aussi chez Hippolyte de Rome<sup>15</sup> et chez Origène<sup>16</sup>

in Psalmum, CXI, 5 (PG, XXVII, 465C); CXVIII, 11 (c. 481C); Epistola ad Serapionem, IV, 18 (PG, XXVI, 664C); Commentaire sur l' Evangile selon saint Matthieu, fragm. 18 (PG, XXVII, 1380-D).

5. Voir de Virginitate, 9 (PG, XXVIII, 261C).

6. Voir le texte chez A. Resch, op. cit., t. X, 1, p. 108.

7. Cf. op. cit., VI, 28 (PG, XXXIII, 585B).

8. Cf. Oratio, II, LXXIX (PG, XXXV, 485B); XXIII, VI (c. 1137C); XLV, XVI (PG, XXXVI, 654C).

9. Voir Homélie sur la deuxième Epître aux Corinthiens, VIII, 2 (PG, LI, 455); Homélie sur l' Epître aux Hébreux, XX, 2 (PG, LXIII, 144); Homélie sur l' Evangile selon saint Matthieu I, 7 (PG, LVII, 22); XXXVIII, 1 (c. 429); XXIII, 3 (c. 310); Expositio in Psalmum CXL, 5 (PG, LV, 434); Homélie sur l' Evangile selon saint Jean, I, 3 (PG, LIX, 27); De diabolo tentatore, III, 4 (PG, XLIX, 269).

10. Voir de filio prodico, I, (PG, LIX, 630); In Pascha, VI (PG, LIX, 741); Sermons sur la Genèse, I et II (PG, LVI, 522); In venerabilem crucem sermo (PG, L, 817).

11. Voir op. cit., II, CCLIII (c. 689C); IV, CLXXXI (c. 1272D); V, XXXI (c. 1345D).

12. Cf. Contra Julianum, VII (PG, LXXVI, 877D); De adoratione in spiritu et veritate, IX (PG, LXVIII, 648A); XII (c. 801C).

13. Voir Interprétation des Psaumes, LXV, 16 (PG, LXXX, 1369C); CXVIII, 11 (c. 1825B); Interprétation du prophète Daniel, XII, 9-10 (PG, LXXXI, 1540D); Interprétation de la deuxième Epître aux Corinthiens, IV, 4 (PG, LXXXII, 400D); à comparer cependant Haereticorum fabularum compendium, V, XXVIII (PG, LXXXIII, 553A).

14. Cf. Capita practica ad Anatolium PG, XL, 1221C).

15. Voir Elenchos, IX, 17, 1 (p. 255, 7ss.); à comparer cependant V, VIII, 33 (p. 95, 7ss).

16. Cf. Commentaire sur l' Evangile selon saint Matthieu, fragm. 137 (p. 68).

c) L' auteur des Stromates et, à sa suite, Origène<sup>17</sup>, Méthode<sup>18</sup>, Athanase d' Alexandrie<sup>19</sup>, le Pseudo-Athanase<sup>20</sup>, saint Basile<sup>21</sup>, Théodore de Cyr<sup>22</sup>, Evagre le Pontique<sup>23</sup>, Grégoire de Nanzianze<sup>24</sup>, Basilide<sup>25</sup>, saint Jean Chrysostome<sup>26</sup>, et le Pseudo-Chrysostome<sup>27</sup> omettent le pronom ὁ μ ὦ ν après μ α ρ γ α ρ ῖ τ α ς. Attestée pour la première fois par le Pseudo-Clément de Rome<sup>28</sup> cette variante sans doute harmonisante se retrouve également dans les versions syriaques (curétonienne, hiérosolymitaine, peshitta) et copte (bohairique).

d) Clément omet la prépositiontion ἐ ν — qui à dire vrai n' est pas indispensable dans le texte grec - avec les codices Ir, 1582, 22, 33, 71, 1606, 399, ainsi qu' avec plusieurs Pères parmi lesquels nous citons Athanase d' Alexandrie<sup>29</sup>, saint Basile<sup>30</sup> et saint Jean Chrysostome<sup>31</sup>.

Il omet de même le pronom αὐτῶν après ποσίν, et cette variante n' est appuyée ni par les Pères ni par les manuscrits.

e) Sur un point, le texte de Clément est l' un des meilleurs que nous connaissons: il fait droit en effet, à la vraie syntaxe de μήποτε qui doit être suivi du subjonctif aoriste καταπατήσωσι et ῥήξωσι et non point du futur.

Le subjonctif καταπατήσωσι se lit aux manuscrits, S, Δ, Π, Φ,

17. Ct. Commentaire sur l' Evangile selon saint Matthieu. X, 8 (p. 10, 4ss).

18. Voir la note 3.

19. Cf. la note 4.

20. Cf. Synopsis scripturae sacrae, I (PG, XXVIII, 385B).

21. Voir Regularum breviorum capitula, 250 (PG, XXXI, 1073A); Regulae brevius tractae, CCL (PG, XXXI, 1249A).

22. Cf. Interprétation du prophète Ezéchiel, préface (PG, LXXXI, 890B); Haeticorum fabularum compendium, V, XXVIII (PG, LXXXIII, 553A).

23. Cf. la note 14.

24. Voir op. cit., II, LXXIX (c. 458B); XXII, VI (c. 1137C).

25. Voir le texte chez Epiphane de Salamine, op. cit., XXIV, 5,2 (t. I, p. 262, 9-10).

26. Cf. Homélie sur l' Evangile selon saint Matthieu, XXIII, 3 (PG, LVIII, 310); Homélie sur l'Evengile selon saint Jean I, 3 (PG, LIX, 27).

27. Voir Sermons sur la Genèse, I et II, (PG, LVI, 522).

28. Voir De virginitate, II, VI, 3 (édit. F.X. Funk, t. II, pp. 20, 6-7).

29. Cf. Commentaire sur l' Evangile selon saint Matthieu, fragm. 18 (PG, XXVII, 1380CD).

30. Cf. Regularum breviorum capitula, 250 (PG, XXXI, 1073A).

31. Voir Homélie sur l' Evangile selon saint Matthieu, I, 7 (PG, LVII, 22).

h, E, G, K, M, U, V, ainsi que chez Origène, Athanase<sup>32</sup>, saint Basile<sup>33</sup>, et saint Jean Chrysostome<sup>34</sup>. Quant à la forme ῥήξωσι elle est courante sous la plume des Pères qui mettent déjà l' autre verbe au mode du subjonctif.

En somme, l' accord des Alexandrins ἀγία, καταπατήσωσι, ῥήξωσι ν ainsi que sur l' omission de ἐν et de ὑμῶν suggèrent l' usage en Egypte d' un texte plus uni et grammaticalement plus correct que le texte attesté par le plupart des manuscrits connus.

VII, 7s. Αἰτεῖσθε γὰρ καὶ δοθήσεται ὑμῖν (Stromates, (=Lc., VI, 37s.) II, XX, 116, 3; t. II, p. 176, 2).

Διὰ τοῦτο εἶπεν αἰτεῖτε καὶ δοθήσεται ὑμῖν (op. cit. III, VII, 57, 2; t. II, p. 222, 19).

Ζῆτει γὰρ καὶ εὐρήσεις λέγει (op. cit., V, I, II, 1; t. II, p. 333, 1-2).

Ζητεῖτε γὰρ καὶ εὐρήσετε λέγει (op. cit., I, XI, 51, 4; t. II, p. 33, 24).

...ἡ βάρβαρος φιλοσοφία τὴν πᾶσαν ἔριν ἐκβάλλουσα «ζητεῖτε» εἶπεν «καὶ εὐρήσετε, κρούετε καὶ ἀνοιγήσεται, αἰτεῖσθε καὶ δοθήσεται ὑμῖν» (op. cit., VIII, I, I, 2; t. III, p. 80, 9-10).

Τῷ κρούοντι γὰρ φησιν, ἀνοιγήσεται· αἰτεῖτε καὶ δοθήσεται ὑμῖν (op. cit., V, II, 16, 6; t. II, p. 336, 15-16).

Τῷ αἰτοῦντι, φησίν, δοθήσεται καὶ τῷ κρούοντι ἀνοιγήσεται (Pédagogue, III, VI, 36, 3; t. I, pp. 257, 31-258, 1); voir aussi III, VII, 40 (p. 260, 2-4); Quis dives salvetur, 10, 2 (t. III, p. 166, 1-3).

32. Cf. la note 29.

33. Cf. la note 21.

34. Voir Homélie sur l'Épître aux Hébreux, XX, 2 (PG, LXIII, 144); Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu, I,7 (c. 22); XXIII,3(c. 310,311).

...αἰτῆσαι, λέγων, καὶ ποιήσω· ἐννοήθητι καὶ δώσω (Stromates, VI, IX, 78, 1; t. II, p. 470, 12-14).

Αἰτῆσαι, φησὶν ἡ γραφή, καὶ ποιήσω· ἐννοήθητι καὶ δώσω (Stromates, VI, XII, 101, 4; t. II, p. 482, 26s.).

Λέγει γὰρ ὁ θεὸς τῷ δικαίῳ· «αἰτῆσαι, καὶ δώσω σοι· ἐννοήθητι καὶ ποιήσω (op. cit., VII, XII, 73, 1; t. III, p. 52, 24s.; voir aussi VII, VII, 41, 3 (p. 31, 13)).

Οὐ παύσεται ὁ ζητῶν, ἕως ἂν εὕρη· εὐρών δὲ θαμβηθήσεται, θαμβηθεὶς δὲ βασιλεύσει, βασιλεύσας δὲ ἐπαναπαύσεται (op. cit., V, XIV, 96, 3; t. II, p. 389, 14-16).

«Cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira, demandez et l'on vous donnera». Clément applique ce logion cité par Mt. (cf. VII, 7) et par Lc. (cf. XI, 9) à la recherche de l'intelligence des Ecritures, et il en conclut que, pour obtenir une sagesse scripturaire plus grande, le chrétien doit d'abord reconnaître son ignorance et vouloir comprendre. A cet effet il interrogera l'Ecriture, expliquera les réponses obtenues sans craindre d'employer ce que nous appelons de nos jours des «techniques exégétiques: ce travail d'investigation ne pourra pas ne pas aboutir à une connaissance plus profonde de la vérité (cf. Stromates, VIII, I, 1; IX, 45, 1). Pareille mise en valeur du logion sera d'ailleurs reprise plus tard par Origène (cf. Epître à Grégoire le Thaumaturge, 4; Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, fragm. 138).

Mais venons en au texte même que l'Alexandrin propose de la parole évangélique.

Tous les exégètes s'accordent à reconnaître que le logion rapporté par Mt., VII, 7s. et Lc., XI, 9s. se rattache plutôt à Prov., VIII, 17 qu'aux maximes d'Épictète<sup>1</sup>. En revanche l'influence littéraire de sentences du stoicien sur la lecture de l'Évangile par Clément nous semble assurée. En effet, dans Stromates, IV, II, 5 et V, I, II, l'Alexandrin ne cite que le texte d'Épictète. Au reste, il reconnaît lui-même dans Stromates, VII, I, 1, 2, que la philosophie barbare affirme de son côté, sans qu'on puisse le mettre en doute: Ζητεῖτε, εἶπεν, καὶ εὕρήσετε, κρούετε καὶ ἀνοιγήσεται, αἰτεῖσθε καὶ δοθήσεται ὑμῖν.

1. Cf. IV, 1, 51: Ζήτει καὶ εὕρήσεις (édit. H. Schenkl, Lipsiae, 1916, p. 363, 3).

## X

Le texte proposé dans *Stromates*, V, XIV, 96, 3 est particulier.

Par les deux verbes ζητῶν et εὔρη il se rapproche de la version de Mt., VII, 7 et de Lc., XI, 9 où nous lisons effectivement Ζητεῖτε, καὶ εὔρησετε.

Pour le reste cependant il diverge entièrement de la tradition manuscrite, car les formules εὐρῶν δὲ θαμβηθήσεται· θαμβηθεὶς δὲ βασιλεύσει· βασιλεύσας δὲ ἐπαναπαύσεται ne se rencontrent nulle part au Nouveau Testament. Elles ne sont pas cependant la création de Clément, qui paraît bien puiser en l'occurrence à une source extra-canonique, les papyrus d'Oxyrhynque proposant déjà le même texte que Clément<sup>2</sup>. Non pas que ce dernier dépende des papyrus. Citant dans *Stromates*, II, IX, 45 la finale du logion sous une forme analogue à celle d'Oxyrhynque, il affirme la tirer de ce qu'il nomme l'Évangile des Hébreux: Ἦ, καὶ τῷ καθ' Ἑβραίους εὐαγγελίῳ. Ὁ θαυμάσας βασιλεύσει, γέγραπται· καὶ ὁ βασιλεύσας ἀναπαυθήσεται. Le fait que cette citation soit partielle ne suffit pas à mettre en doute que la précision vaut également pour les références parallèles à Mt., VII, 7s. dans l'œuvre de Clément<sup>3</sup>.

\*

En quatre fragments différents, dans *Stromates*, VI, IX; VI, XII, 101; VII, XII, 73 et VII, VII, 41, l'Alexandrin reproduit le logion sous la forme que voici: Αἴτησα καὶ ποιήσω· ἐννοήθητι καὶ δώσω. Le seul point commun entre cette lecture et le texte canonique est le verbe αἰτῶ et, à la rigueur, le futur ποιήσω, qui prend la place du présent λαμβάνει de Mt. et de Lc. La deuxième partie de la citation, en revanche, est propre à Clément. Nous ne pouvons pas nous prononcer sur l'origine de cette forme du texte, car ni la littérature apocryphe ni les manuscrits ni les textes patristiques ne nous en fournissent des parallèles.

2. Voir le texte chez E. Massaux, op. cit., p. 416.

3. Le texte de l'Évangile des Hébreux se rapproche du texte canonique par l'emploi des verbes ζητῶν et εὔρη. Notons que J. Jeremias voit dans ces verbes une «extension» secondaire du texte évangélique (cf. op. cit., p. 18).

VII, 11  
 (=Lc., XI, 13) Εἰ δὲ ἡμεῖς πονηροὶ ὄντες ἴσμεν ἀγαθὰ δόματα διδόναι, πῶσω μᾶλλον ὁ πατὴρ τῶν οἰκτιρῶν (Quis dives salvetur, 39, 6; t. III, p. 186, 1-2).

Le logion reproduit par Mt., VII, 11 et par Lc., XI, 13 garde dans la tradition manuscrite comme dans la tradition patristique une teneur uniforme. Quelques variantes cependant se rencontrent de part et d'autre.

L'inversion ἀγαθὰ δόματα au lieu de δόματα ἀγαθὰ<sup>1</sup> en est un exemple. Attestée par les manuscrits 1, 118, 131, 209, 1582, par les versions latines a, b, c, f, gl, h, K, q, par Clément et par Cyprien de Carthage<sup>2</sup>, elle montre que notre auteur suit ou le texte «occidental» ou une autre forme du texte, connue en Alexandrie. Ce dernier point de vue semble trouver un appui en Origène qui, dans son ouvrage *De la prière* (cf. X, 2) et dans les *Selecta in Psalmos*<sup>3</sup>, témoigne de la même inversion.

Notons par ailleurs que la glose ὁ πατὴρ τῶν οἰκτιρῶν (cf. II, Cor., 1,3) est propre à Clément.

(A suivre)

1. Voir entre autres *Adamantius*, op. cit., II, 20 (p. 110; 5s); *Athanasie d'Alexandrie*, *De incarnatione et contra Arianos*, 16 (PG, XXVI, 1012A); le *Pseudo-Athanasie*, *De sancta Trinitate*, I, 26 (PG, XXVIII, 1141B); le *Pseudo-Macaire*, *Homélies*, I, IV (PG, XXXIV, 820A); *Didyme l'Aveugle*, *De Trinitate*, II, VIII (PG, XXXIX, 532A); *Expositio in Psalmos*, CXXIV, 4 (c. 1584C); le *Pseudo-Clément*, op. cit., III, 56, 1s. (p. 77, 11ss.); *Epiphane de Salamine*, *Ancoratus*, 18, 4 (édit. K. Holl, t. I, p. 27, 4); *Saint Jean Chrysostome*, *Homélies sur l'Évangile selon saint Matthieu*, LXIII, 1 (PG, LVIII, 603); *Homélies sur les Actes des Apôtres*, I, 4 (PG, LX, 350); *Homélies sur l'Épître aux Ephésiens*, XIX, 3 (PG, LXII, 130); *Homélies sur la première Épître à Timothée*, VIII, 1 (PG, LXII, 540); *Expositio in Psalmum CXIV*, 4 (PG, LV, 315); IV, 6 (c. 50); *Nil d'Ancyre*, *Peristeria*, IV, X (PG, LXXIX, 836D); *Cyrille d'Alexandrie*, *Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu*, VII, 11 (PG, LXXII, 385 c); *Glaphyra sur l'Exode*, II, 2 (PG, LXIX, 640C).

2. Cf. *Épîtres*, LV, 23 (CSEL, t. III, 2, 641, 3).

3. Voir XXXVI, 4 (PG, XII, 1332D).